



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de MATHIEU-CASTELLANI (Gisèle), « Postface », *Éros baroque. Anthologie thématique de la poésie amoureuse (1580-1620)*, p. 39-41

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5485-1.p.0034](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5485-1.p.0034)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2007. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

POSTFACE

Relisant ces lignes écrites en 1978, on aimerait apporter – une fois encore ! – quelque précision à ces notions de baroque et de maniérisme qui, depuis vingt-cinq ans, ont fait l’objet à la fois de nouvelles études et de vives critiques, ou d’un dédain injustifié.

Si les thèmes et les motifs, l’inconstance, la métamorphose et le déguisement, les ombres et la nuit, le songe amoureux, sont communs aux baroques et aux maniéristes, la stylisation diffère.

Aussi, pour caractériser ces esthétiques et les distinguer, il nous a semblé qu’il convenait d’interroger, – plus encore que les thèmes et les motifs –, la rhétorique et ses modalités, les traits de l’énonciation, la situation de communication : des *façons de dire* qui renvoient à des *façons de voir* bien différentes ; et ces modes de vision ne sont pas sans conséquence sur le traitement des thèmes et des motifs, sur leur signification.

Pour la période 1570-1630, l’âge baroque en France, il convient en effet de distinguer deux types de discours. Voici d’un côté le discours baroque, un discours qui cherche d’abord l’efficace, qui entend mouvoir et émouvoir, provoquer chez le lecteur une adhésion moins intellectuelle, sans doute, qu’affektive, et ne craint point l’outrance : pour le poète baroque, il n’y a pas *assez*, s’il n’y a pas *trop*... Voici de l’autre côté le discours maniériste, un discours qui se caractérise par la nuance, la suspension du jugement, le manque de conviction, comme le faisait observer Odette de Mourgues à propos des poètes libertins, Tristan, Théophile ; un discours aimant à dire l’incertitude, interrogatif, tremblant, vacillant comme ce monde dont le sujet ne perçoit que des apparences flottantes.

Les écrivains baroques partagent une même *conscience tragique* du monde, d’un monde animé par une force transcendante, une réalité perçue comme située à la fois au-dessus et à l’intérieur de l’homme, une puissance qui est un Autre, ou plutôt l’Autre en soi ;

chez les écrivains maniéristes, bien différemment, s'exprime *une mentalité sceptique*, marquée par le doute, une philosophie « naturaliste » qui refuse la métaphysique pour s'en tenir à la physique...

Le discours baroque se présente ainsi comme émanant de la Vérité, comme parole véridique, et il énonce sans modalisation des assertions catégoriques, tandis que le discours maniériste, ne cherchant point à être cru, ne se croyant point lui-même, est toujours douteux, sans autre certitude qu'incertaine.

Le locuteur baroque est en quête de crédibilité; convaincu, il entend convaincre, et, dispensant un savoir, il souhaite un allocataire docile, prêt à recevoir une parole d'autorité. Le locuteur maniériste, lui, « n'enseigne pas », il « raconte », pour reprendre les mots de Montaigne; il fait, comme le dit Théophile de Viau, « une conversation diverse et interrompue, et non pas des leçons exactes ». L'artiste maniériste travaille à faire semblant, à construire d'ingénieux simulacres, d'aimables feintes, bien loin de l'ambition de l'artiste baroque, qui compose des « vives représentations », soucieux de donner, même au sein de la fiction, l'illusion de réel.

Certes le discours baroque est parfois moins assuré qu'il ne le donne à croire, le discours maniériste souvent moins incertain qu'il ne le prétend volontiers, mais l'un entend surtout persuader et convaincre, l'autre plaire et séduire...

Il ne s'agit certes pas d'étiqueter chacun des poètes ici réunis. Qu'il suffise d'observer que certains, A. d'Aubigné et J. de Sponde, mais aussi J. Bernier de la Brousse, Ch. de Beaujeu, Beroalde de Verville, E. Durand, C. Hestean de Nuysement, sont des baroques, partageant une même vision tragique du monde, d'un monde régi par des forces transcendantes et intériorisées, qui aiguïssent le conflit toujours renouvelé entre la Chair et le Monde; que d'autres, Ph. Desportes surtout, mais aussi J. Godard, J. de Lingendes, C. de Pontoux, N. Vauquelin des Yveteaux, moins sombres, moins fiévreux, s'installent dans l'immanence, dans un univers incertain dont ils perçoivent des éclats, un univers morcelé, perçu dans la discontinuité, sans avoir de vision d'ensemble; pour eux, délicatement sceptiques, tandis que le temps, comme le dit Odette de Mourgues, s'émiette en moments, l'espace se fragmente en divers lieux, s'émiette en menues scènes, dans l'immédiate proximité. A la continuité baroque s'oppose ainsi la discontinuité maniériste.

L'éros baroque se distingue d'ailleurs nettement de l'éros maniériste. L'objet amoureux y est le fruit d'un « étayage » différent : l'amant baroque tient l'autre comme autre ; s'il cherche dans les références culturelles un modèle pour dire son ardeur et son tourment, c'est Actéon mutilé par ses chiens, Prométhée dévoré par son vautour, Ixion attaché à la roue du supplice, qui se présentent à lui, et non ces figures qui fascinent l'amant maniériste, l'aimable Sébastien percé de flèches, ou le berger Endymion dormant d'un éternel sommeil tandis que Diane le caresse sur le mont Latmie, deux héros séduisant les fantasmes homosexuels ou bisexuels. Si Godard dit son trouble « à l'heure que Madame en homme se déguise », si Théophile aime parler « au nom d'une dame », se donnant ainsi tout loisir de détailler les charmes d'un jeune garçon, si Desportes ou La Roche rêvent délicieusement de devenir fleur, « fleur languissante et penchée », se plaisant à dire leur métamorphose en figure féminine, en Echo ou en Clytie, l'amant baroque, Aubigné, Sponde, Beaujeu, loin de tout rêve d'inversion, si caractéristique de l'érotisme maniériste, affiche une ardeur conquérante, qui entend posséder le corps féminin et lui faire sentir son énergie virile...

Cette petite collection de textes aurait atteint son ambition si le lecteur se laissait séduire à son tour par ces diverses figures d'Amour, s'il était sensible au charme de ces poèmes qui, délicatement maniéristes ou furieusement baroques, nous entraînent dans ces chemins écartés où Éros et Thanatos se livrent un combat toujours renouvelé.